

Préface

L'enseignement de l'*Advaita Vedânta* a ceci de fascinant qu'il est d'une grande simplicité et d'une grande pureté philosophique, mais aussi d'une insondable profondeur. Quand bien même ses préceptes sont directement accessibles et compréhensibles, s'y plonger est la promesse d'un émerveillement constamment renouvelé. Car, bien sûr, ce qui se joue est au-delà de la compréhension et de l'intellect. C'est à l'Âme qu'il s'adresse avant tout. Même si l'Âme n'est pas un concept qui trouve un équivalent direct dans les philosophies et spiritualités d'Orient, on l'utilise par commodité métaphorique dans notre langage d'Occidental parce qu'elle désigne le Sacré, le Divin en nous. Si l'on veut rapprocher l'Âme de la notion d'*Âtman*, on risque l'erreur voire le contresens parce que l'Âme est supposée "individuelle" alors qu'*Âtman* est unique et universel. C'est pourquoi certains auteurs préféreront parler du "Soi" pour désigner ce qui en chacun est l'unique expression du même principe essentiel. Quels que soient les mots que l'on retienne, il faut garder constamment à l'esprit qu'ils ne sont qu'une interface, un intermédiaire entre ce qui est et ce qui se donne à comprendre. Les mots sont une vibration singulière qui émane de l'unique vibration originelle pour véhiculer du sens. *Âtman* est *Brahman*, et "Tu es Cela". Cette quintessence de l'enseignement du *Vedânta* pourrait, devrait se suffire à elle-même, mais il s'agit encore une fois de la vivre et non seulement de la comprendre, au sens de la "prendre avec soi".

« Ce que tu cherches est si proche de toi qu'il n'y a pas de place pour une voie », enseignait *Shrî Nisargadatta Maharaj*. Dès lors, quel besoin d'une voie pour suivre le *Sanâtana Dharma*, la "Sagesse Éternelle" ? Mais reconnaître la prééminence de cette sagesse, et vouloir s'y conformer pleinement, n'est-ce pas de facto suivre une voie ? Ces enseignements ne cessent de nous confronter à des paradoxes, et ceux-là même font partie de l'enseignement, comme les fameux "koans" du Bouddhisme zen. Car il s'agit bien entendu d'amener la raison à céder, à reconnaître que "quelque chose" la dépasse. « La dernière démarche de la raison est de reconnaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpasse », selon les mots de Pascal. C'est un paradoxe en soi que l'*Advaita Vedânta* soit d'une si grande richesse philosophique, appuyée sur le raisonnement et la logique, alors même qu'il s'agit finalement de dépasser ces outils mêmes que l'Occident a érigé en absolus, à la suite d'Aristote plus que de Platon. Qu'y a-t-il au-delà de la raison ? Pascal pointait vers « le Cœur », l'Amour. Mais on pourrait répondre : l'expérience. La simple expérience de vivre, dans l'immédiateté de l'instant, peut nous amener à réaliser, c'est-à-dire ici "prendre

conscience", que le monde apparaît à ma conscience en même temps que j'apparaîs au monde. En d'autres termes, l'apparaître du monde et l'apparaître du "je" qui prend conscience du monde ne sont qu'un seul et même apparaître. C'est là une façon de signifier la non-dualité qu'enseigne l'*Advaita Vedânta*, qui renvoie à un premier niveau d'illusion : l'illusion du "je". Le deuxième niveau étant l'illusion de "l'apparaître" lui-même, puisqu'en réalité l'apparaître est l'être du monde, l'être-au-monde. C'est ce dont chacun de nous a l'extraordinaire opportunité de faire, justement, l'expérience.

On pourrait croire que l'immense richesse philosophique de l'*Advaita Vedânta* suffit à justifier son intérêt pour le monde contemporain. Mais ce serait passer à côté d'un autre fait essentiel, qui est que les progrès de la science elle-même amènent de nombreux chercheurs à une lecture du monde non seulement compatible avec ces enseignements, mais qui est largement sous-tendue par eux. En effet, du côté de la physique quantique, on constate depuis des décennies que la réalité matérielle qui semble être le fondement même du "réel" n'est finalement que le résultat, le fruit d'une interaction entre la conscience d'un observateur et une "substance" (ce qui se tient avant) informationnelle. Ainsi, physiciens, neuroscientifiques et philosophes des sciences sont de plus en plus nombreux à reconnaître cette primauté de la conscience et de la nature informationnelle de la réalité. Comme un retour inéluctable à cet "essentiel", la science et la philosophie contemporaines en viennent à admettre dans une large mesure que la matière n'est qu'une "catégorie ontologique" secondaire ; elle est un apparaître dans un océan de Conscience qui est lui-même une émanation de l'Être, une manifestation de la vibration originelle, le *Aum*, le Verbe ou le Souffle primordial, selon les traditions.

C'est pourquoi, par son intemporalité, l'enseignement délivré ici par *Swâmî Pramod Chetan Udâsîn* est fondamental pour notre modernité, et il faut le remercier de le faire dans cette pureté et cette simplicité qui en respecte l'authenticité. C'est aussi pourquoi je suis très honoré d'en faire cette modeste introduction.

Jocelin Morisson
Le 8 mai 2025